

En lisant cette appréciation étrangère, qui résume admirablement les grandes qualités de la France, "tous jours vieille de gloire, mais jeune de cœur," selon l'expression de Thiers, nous avons éprouvé une sensation de patriotisme ému et reconnaissant. Nous voudrions procurer ce même plaisir à nos lecteurs, et c'est pourquoi nous reproduisons le passage le plus saillant de l'article en question.

"C'était la véritable France, dit l'auteur, qui s'est montrée pendant un moment, quand le chef de l'Etat, accompagné des représentants de tout ce qui est distingué dans la vie de la nation, rendit hommage au savant vénérable. M. Pasteur lui-même et la réunion qui l'a fêté sont tous deux caractéristiques des qualités vitales et permanentes de la France. De telles scènes ne sont point chose nouvelle en France... Il en sera ainsi tant que la France sera la France. Ce noble et charmant instinct d'honorer la grandeur, cette sensibilité loyale et généreuse, cette "grâce naturelle de la vie, mère des sentiments virils et des entreprises héroïques," voilà l'essence vraie et durable du caractère français... Ce sont ces qualités qui, en dépit de beaucoup de choses, font encore de la France la plus brillante et la plus fascinante figure entre les nations de la chrétienté, qui la font aimer de tout ami de l'humanité, du progrès et de la délicatesse, et inspirent à ses ennemis mêmes de la compassion pour ses malheurs... Derrière le troupeau de politiciens bruyants et trop souvent déshonorants, derrière les journalistes du boulevard et les romanciers de l'alcôve, il y a toujours cette grande, féconde, vaillante et honnête France qui poursuit ses études, travaille pour l'humanité, vivant sa vie d'effort ardu, d'épargne probe, d'honnêteté sans tache."

HECTOR.

LES SPÉCIALISTES.

Causerie.

Un brave cultivateur parvenu, d'une des campagnes environnantes, vient à la ville avec sa fille aînée, dans l'intention de la faire traiter. Celle-ci, en parfaite santé, bien portante, d'apparence saine aussi bien d'esprit que de corps, souffrait cependant de temps à autre de maux de tête violents, qui la prenaient par accès et semblaient ne la vouloir quitter. Ainsi donc, notre *intelligent couple* arrive à la gare et d'un pas ferme se dirige vers la rue *aristocratique* de Montréal, que tient en si haute renommée la profession médicale, *les spécialistes surtout*.

— Tin ! ma fille, arrête !

Il met ses lunettes et lit :

Dr Lentifre,

SPÉCIALISTE DES ORIFICES.

— Ça, c'est un bon ! Entrons.

Après être entrés et avoir exposé au savant homme la maladie qui torturait sa fille, le père cède sa place à notre expert, qui examine tous les *orifices* avec de petits et de grands instruments, des gros, des courbes et des droits, tourne autour de la malade un grand nombre de fois et gesticule à s'en défaire les membres. Après un examen d'une heure environ, il se retourne vers le père de la jeune fille, pour lui dire que le mal de tête provenait d'*origine réflexe* et qu'il lui fallait revenir dans quelques jours pour subir une opération.

A peine sorti, notre homme, peu satisfait et voyant que sa fille avait toujours son mal de tête, sonna à la porte voisine et fit connaissance avec le gynécologue

distingué, Dr Sécator, chirurgien sans rival. Un autre examen s'ensuivit, sans plus de succès. Celui-ci était d'avis qu'il lui fallait ôter les amygdales et, de plus, lui raccourcir un nerf du bras gauche : c'étaient, sans aucun doute, la cause de l'irritation du cerveau de sa fille. Après ce dialogue, oubliant son fameux mal de tête, la malade se hâta de passer la porte, entraînant son père qui, tout stupéfait, cherchait à cacher son ignorance. Le mal de tête persiste !

M. Latulippe, sans perdre courage, se rend un peu plus loin, toujours avec sa fille, et entre chez le Dr Strabismus, spécialiste des organes de la vue. La patiente passe alors par un autre examen pour savoir que le mal de tête était dû à une irritation de la *cinquième paire* et que le seul remède était la section des muscles de l'œil. Il procède alors à l'opération, sans le leur faire savoir. Les deux yeux sont traités de même. Le résultat fut une déviation des axes optiques ; mais le mal de tête ne guérit pas !... Notre pauvre fillette, ainsi défigurée par un double strabisme en haut et en dehors, laisse la chaise, de crainte de perdre la vue complètement.

Elle est alors confiée aux bons soins du Dr Caustique, qui s'était trouvé chez le précédent et qui était d'avis, lui aussi, qu'il fallait placer l'origine du mal dans les branches de la *cinquième paire* ; mais, en sa qualité de spécialiste pour le nez et la gorge, il dut traiter ces points avant de replacer les yeux à leur état normal. Il procède d'abord à l'ablation, à l'aide de l'anse galvanique, de plusieurs petits polypes de la narine gauche, cautérise, au moyen du même instrument, une légère hypertrophie du cornet moyen droit. Puis, la cloison du nez lui ayant paru quelque peu déviée vers la gauche, il la perfore au moyen de trois espèces différentes de trocars, puis la redresse au moyen de bougies graduées. Il enlève aussi un petit morceau de la luette. Cette dernière opération, déclare-t-il, ne lui paraissait pas absolument nécessaire. "Mais le nouvel instrument qu'il avait fait construire dans ce but et qu'il avait le plaisir d'expérimenter !..." Dans cet état, il laisse partir notre pauvre créature au bras de son père, n'y voyant goutte, presque muette et pouvant à peine respirer ni avaler. Le mal de tête augmentait toujours ! — Et le bonhomme *ambitionnait* de plus en plus...

Quelques pas de plus, et il rencontre le Dr Pédibus, qui revenait chez lui. Sur son invitation, il entre, sa fille aussi. C'était une vieille connaissance.

Après avoir parlé de la température, de la famille et de la récolte, le fameux spécialiste chirurgien orthopédiste réussit, cependant, à le convaincre de l'efficacité de son traitement. Il trouve à la malade la jambe droite plus courte d'un millimètre que la gauche, remédie à cette asymétrie avec une semelle appropriée, découvre, de plus, une affection de la hanche gauche, qu'il traite par les pointes de feu, et discute la question de faire la section d'un tendon ou deux, ce à quoi la malade s'oppose énergiquement. Elle parvint à s'en exempter en s'esquivant. Bien qu'à demi-morte et souffrant toujours de son fameux mal de tête, elle dut céder encore une fois aux instances de son père, qui lui lut sur une immense plaque de cuivre :

Dr Dento,

GUÉRIT MAUX DE TÊTE, NÉURALGIES, ETC., ETC.,
PROVENANT DU MAL DE DENTS. DENTISTE.

Ils entrèrent, mais en sortirent aussitôt, car, en voyant ces appareils électriques, ces grandes roues et ces échafaudages, la jeune fille perdit courage et préféra retourner chez elle avec son mal de tête.